



MERCREDI 20 AOÛT 2003

réagissez 23

point de vue

« Le tourisme sac au dos prend des routes inquiétantes »

Par Anne Vigna
présidente de l'association EchoWay*.

Sans que le phénomène soit très précisément comptabilisé, les jeunes Occidentaux voyagent aujourd'hui de plus en plus aux quatre coins de la planète. Si l'on en croit l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), les flux touristiques devraient doubler d'ici à 2010 pour atteindre 1,2 milliard de personnes, et la croissance de l'industrie touristique est aujourd'hui de l'ordre de 4 %. Cependant, cette manne ne profite guère aux pays du Sud, mais plutôt aux opérateurs occidentaux (transporteurs aériens, chaînes d'hôtel...). L'OMT ne distingue pas les touristes « quatre étoiles » des « routards », même si, au niveau du développement local, la différence est de taille. Un routard achète ses

souvenirs à l'artisan, utilise les transports locaux et mange dans les gargotes du coin. On peut dès lors parler de commerce équitable : le touriste, même s'il négocie, paye plus cher que les locaux, et surtout sans intermédiaires.

Pourtant, si le routard sac au dos donne apparemment l'image d'un tourisme différent, plus simple et respectueux de la nature, il prend parfois, parce qu'il va justement au cœur des villages, avide de lieux naturels et fragiles, des routes inquiétantes. Du désert de sel de Bolivie traversé par les 4 x 4 à la route des trekkers du Népal, les exemples de dénaturation de territoires se multiplient. On dit que 25 touristes individuels font plus

Du désert de sel de Bolivie traversé par les 4 x 4 à la route des trekkers du Népal, les exemples de dénaturation de territoires se multiplient.

de dégâts qu'un groupe de 25 touristes. Car tout « baroudeur » qu'il est, le touriste transporte avec lui un confort d'occidental qui aggrave trois problèmes majeurs des pays du Sud : le développement des décharges sauvages, la surconsommation d'eau et l'absence de traitement des eaux usées.

Ces touristes soucieux de l'environnement « à la maison » pensent un peu trop vite qu'ils peuvent jeter leur bouteille, « puisqu'il y a déjà plein de déchets ». Et ils abandonnent, tout aussi vite, une plage devenue « sale » pour une autre, encore vierge. A ce rythme, le tourisme individuel pourrait bien être une cause de pollution majeure des

trésors de la planète. Il est pourtant facile de limiter la quantité d'eau employée pour sa douche, de réutiliser sa bouteille en la remplissant à des containers, d'emporter des lampes solaires, des savons et lessives naturelles, quelques gestes simples mais essentiels. Un routard n'est plus synonyme de développement quand il génère une détérioration. Et les locaux ne voient souvent, dans nos sacs colorés, que les contradictions de l'Occident.

* L'objectif de l'association EchoWay est de promouvoir des lieux écologiquement et socialement responsables pour les touristes individuels. Le site de l'association : www.echoway.org

Un sujet vous inspire ?
Envoyez-nous votre texte à :
reagissez@20minutes.fr

météo